Présentation générale du site et objectifs de fouille

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **125 (2011)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1. Présentation générale du site et objectifs de fouille

Localisation des découvertes et déroulement des travaux

Les environs de Sous-le-Scex, situés au pied de la colline de Valère, au centre de la ville de Sion en Valais, paraissaient depuis longtemps une zone particulièrement favorable à l'implantation et à la conservation de niveaux préhistoriques[1] (fig. 1). La présence de cistes de type Chamblandes au lieu-dit Sous-Tourbillon et diverses autres trouvailles isolées montraient en effet que la zone localisée à la base du flanc méridional des collines de Valère et Tourbillon avait été occupée aux périodes préhistoriques.

1. Gallay 1984a et b.

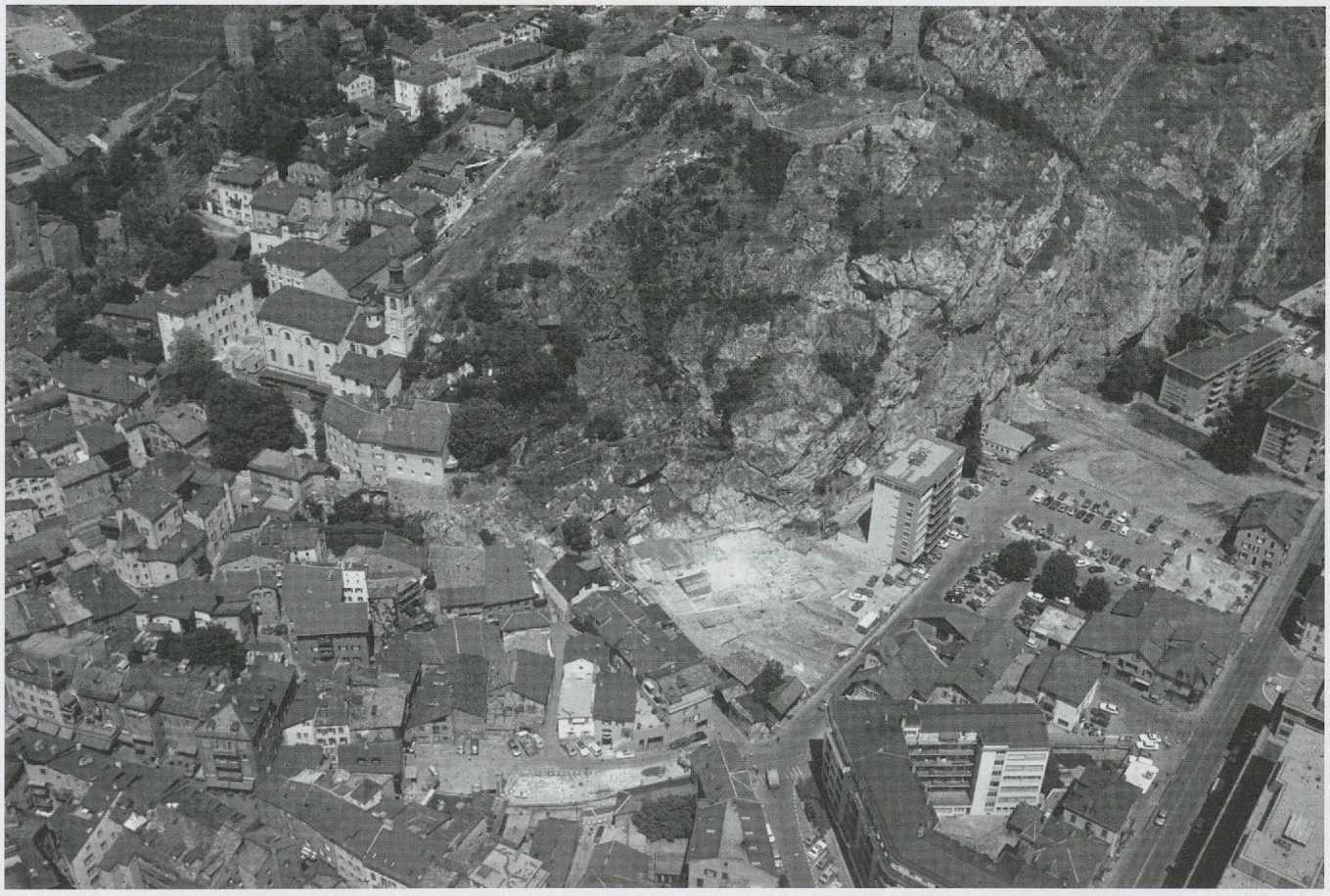
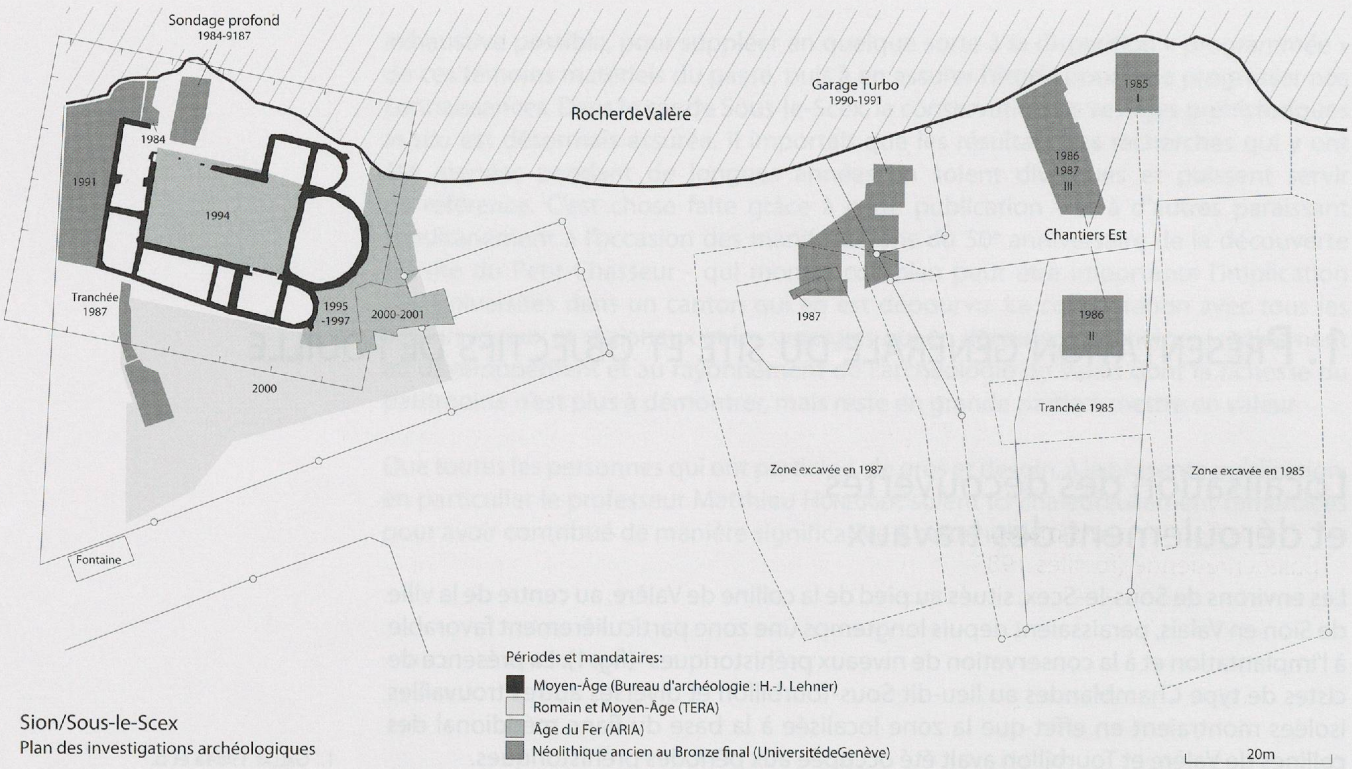


Figure 1. Vue aérienne du centre de la ville de Sion avec le rocher de Valère et le lieu-dit Sous-le-Scex où l'on distingue le chantier archéologique.



Sion/Sous-le-Scex
Plan des investigations archéologiques

Figure 2. Localisation des secteurs fouillés à Sion/Sous-le-Scex entre 1984 et 2001 avec indication des années de fouilles, des périodes concernées et des organismes responsables.

Divers sondages géologiques entrepris dans le cadre de projets de construction avaient par ailleurs montré une fréquence inhabituelle de niveaux limoneux susceptibles de contenir des vestiges archéologiques. Contrairement à d'autres secteurs de la région sédunoise, les niveaux torrentiels semblaient plus discrets et avaient de ce fait épargné de la destruction une partie des couches anthropiques.

Ces facteurs ont motivé la surveillance, en juin 1984, du chantier de la place du Scex, qui a abouti à la découverte d'une basilique paléochrétienne et de plusieurs emplacements occupés durant la préhistoire, la protohistoire et l'époque romaine. C'est ainsi que durant plus de quinze ans, de 1984 à 2001, des campagnes de fouille ont été menées par plusieurs protagonistes, sous mandat du Service des bâtiments, monuments et archéologie du Valais (fig. 2).

- Entre 1984 et 1991, plusieurs interventions ont été menées par le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève sur des parcelles contenant des vestiges préhistoriques (Néolithique ancien au Bronze final). La principale d'entre elles concerne un sondage préhistorique de plus de 7 mètres de profondeur et d'une trentaine de mètres carrés, dont l'objectif était, par une étude stratigraphique, de compléter la séquence chronologique de la préhistoire valaisanne[2]. Plus au sud, une tranchée réalisée en 1987 visait à repérer l'extension des niveaux préhistoriques au-delà de la basilique. Les résultats se sont avérés décevants ; sous le niveau des sépultures d'époque médiévale, seul un niveau probablement d'époque romaine a été identifié alors que les limons contenant les occupations plus anciennes avaient été complètement érodés par les alluvions de la Sionne, ces derniers représentant l'essentiel de la séquence sédimentaire reconnue à cet endroit. La zone orientale de Sous-le-Scex, menacée par la construction d'un parking souterrain, a fait l'objet de fouilles à partir de 1985. Les travaux se sont concentrés jusqu'en 1987 sur le dégagement de vastes structures de combustion du Bronze final, repérées sur trois

2. Fouille 1984-1987, direction Christine Brunier et Christiane Pugin. Les principaux résulats des fouilles ont été consignés dans la revue Vallesia (années 1984 à 1987), dans trois rapports de fouilles constituant des documents internes au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, ainsi que dans un article préliminaire (Brunier *et al.* 1986).

parcelles et associées à un mobilier rare et plutôt atypique. Ces structures, sorte de fosses-foyers allongées et remplies de pierres de chauffe, que l'on assimile volontiers aux exemples ethnographiques de four polynésien, ont été publiées sous la forme d'un article et ne seront donc pas reprises ici[3]. Une tombe du Bronze ancien, comparable à celles découvertes dans le sondage profond, a également été mise au jour. Les recherches ont ensuite été interrompues pendant quelques années pour cause de danger de chutes de pierres. Elles ont été reprises en 1990 et 1991 pour poursuivre l'étude de vestiges néolithiques découverts trois ans auparavant sur la parcelle nommée « Garage Turbo »[4]. Enfin, des recherches se sont plus spécifiquement concentrées sur l'horizon du Bronze final mêlé à des témoins du début de l'âge du Fer, dans un premier temps par la fouille d'une banquette en 1984, proche du sondage préhistorique profond, puis, en 1991, par une tentative de compréhension détaillée de la succession des couches protohistoriques dans la zone touchée par la fouille médiévale, à l'ouest du portique de l'église. Quelques structures romaines se trouvaient aussi dans cette zone. Enfin, des tris typologiques ont été effectués sur le matériel provenant de l'ensemble de l'emprise de la basilique paléochrétienne (fouilles 1985-1994), afin de récupérer le matériel du Bronze final et de l'âge du Fer.

- De 1985 à 1992, le bureau privé d'archéologie H.-J. Lehner s'est chargé de l'étude de la basilique paléochrétienne dont les résultats ont été publiés en 2002[5]. Ont également été dégagés sous la basilique et dans les secteurs orientaux de Sous-le-Scex des vestiges gallo-romains du Bas Empire.

- En 1994, le bureau d'archéologie ARIA a mené une fouille dans la nef destinée de façon prioritaire à exploiter la nécropole du Second âge du Fer[6]. Les fouilles se sont poursuivies à l'est de l'abside en 1995 et 1997 puis en 2000 et 2001. En plus des tombes laténiennes, un lambeau de couche protohistorique y était encore présent. Il a révélé une demi-douzaine de structures, dont des fosses de combustion allongées qui peuvent être assimilées à celles découvertes sur le chantier Est[7], bien que la majorité des datations y indiquent une appartenance à l'âge du Fer, aux alentours des 6e et 5e s. av. J.-C.

- Finalement, en 2000, une fouille a été menée par le bureau d'archéologie TERA en aval du site, au sud de l'église sur un terrain menacé par la construction d'un immeuble. Une surface de plus de 500 mètres carrés a été explorée ; elle s'inscrit dans le talus menant à un ancien lit d'un bras de la Sionne, actif à l'époque historique. Des aménagements de berge d'époque romaine (1er-2e s. ap. J.-C.) furent alors repérés ainsi qu'un canal de dérivation du Bas Empire, utilisé encore au Haut-Moyen-Âge[8].

La préhistoire de Sous-le-Scex a quelque peu souffert de la diversité des interventions et des acteurs, cela sur une durée de 18 ans. Si certains protagonistes ne pratiquent aujourd'hui plus l'archéologie, d'autres ont orienté leurs activités vers des régions différentes, ce qui a contribué au retard considérable de la publication des résultats, une publication où nous avons d'ailleurs procédé à certains choix, en fonction de l'intérêt des découvertes et surtout de l'accessibilité de la documentation.

Une vision synthétique de l'ensemble de la séquence archéologique de Sous-le-Scex permet de faire le point sur la situation chronologique et l'état des publications finales (fig. 3). Débutant avec une occupation du Néolithique ancien vers 5000 av. J.-C., le pied du rocher de Valère présente une succession d'occupations remarquable jusqu'à la fin du Haut Moyen âge. Il s'agit donc de près de 6 millénaires d'utilisation du lieu de manière quasi continue, même s'il faut relever quelques hiatus au Néolithique (notamment une partie du Néolithique final), à l'âge du Bronze (ses débuts ainsi que le Bronze moyen), ainsi qu'à l'âge du Fer (notamment tout ce qui se situe entre le début de la période et les tombes de l'époque de La Tène). Il est cependant possible

3. Pugin 1992.

4. Brunier 1991, Baudais & Brunier 1992.

5. Antonini 2002.

6. Curdy *et al.* 2009, p. 23-26.

7. Pugin 1992.

8. Moret 2000.

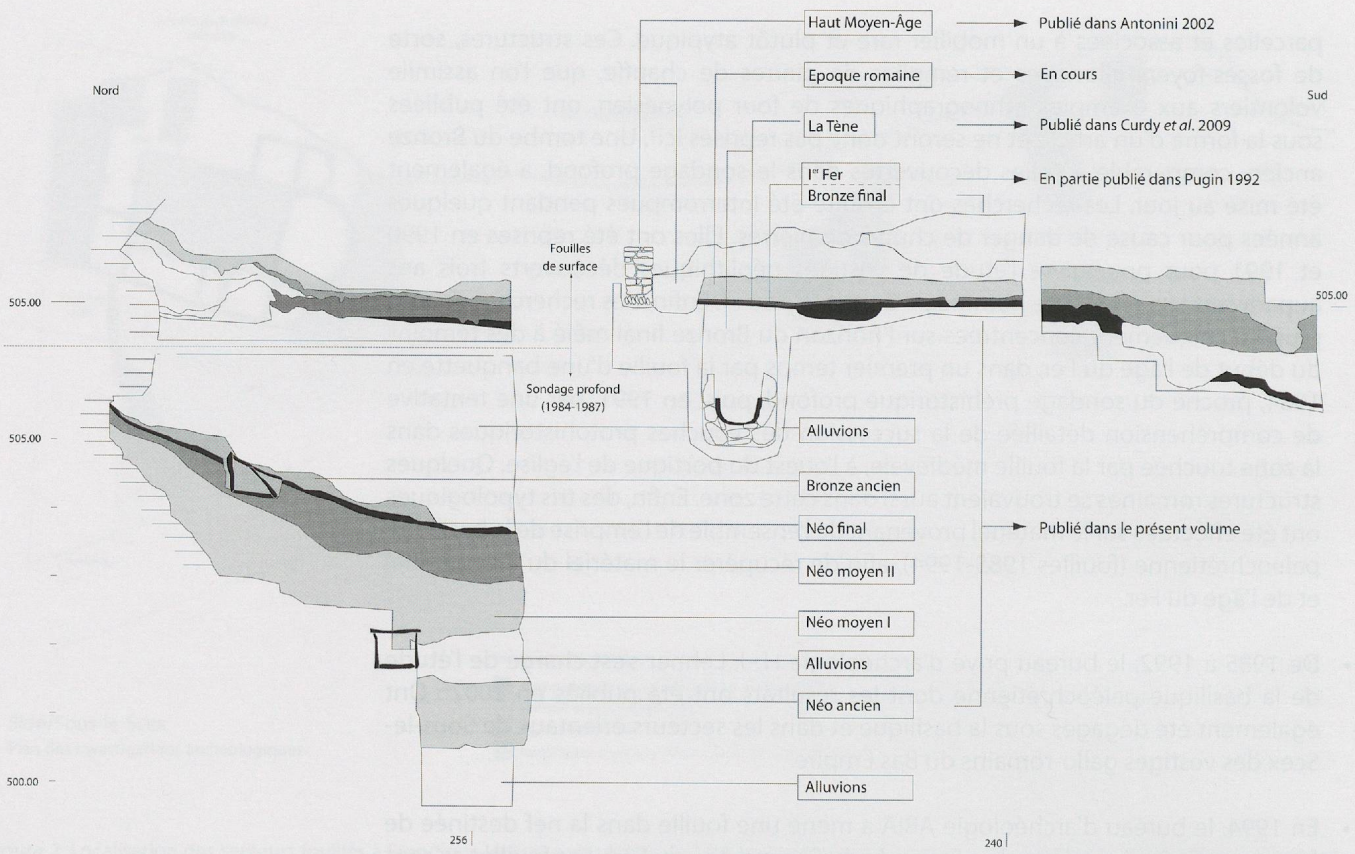


Figure 3. Stratigraphie synthétique représentant l'ensemble des occupations identifiées à Sion/Sous-le-Scex.

que certains de ces hiatus soient la conséquence de la disparition complète de niveaux anthropiques suite aux crues de la Sionne ou alors de la destruction par des occupations plus récentes, comme c'est le cas pour le Bronze final et le début de l'âge du Fer, dont les vestiges, repérés en plusieurs endroits du site[9] ont été très malmenés à la fois par l'installation de la nécropole du Second âge du Fer, l'occupation romaine et l'implantation de l'église funéraire avec ses nombreuses sépultures.

Face à l'étendue des occupations préhistoriques, la vision demeure partielle au vu des surfaces fouillées et il est très délicat de restituer l'extension initiale de chaque niveau archéologique, même si l'on retrouve des occupations sensiblement contemporaines dans des secteurs parfois éloignés, notamment entre le sondage profond et les chantiers situés à l'est. Dans le présent volume, nous proposons de présenter les occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze, caractérisées par une succession de niveaux d'habitat et de nécropoles. Le propos se concentrera en particulier sur les résultats du sondage préhistorique (fouilles 1984-1987) localisé contre la paroi au nord de l'église médiévale et qui a fait l'objet d'un véritable programme de recherche dans le cadre des travaux du Département d'anthropologie et d'écologie des années 1980 sur la préhistoire valaisanne et en particulier sur le Néolithique. Dans la mesure où une occupation du Bronze final est attestée en haut de cette séquence, ont été ajoutées les recherches concernant cette période, recherches dont l'intérêt principal réside dans la typologie de la céramique, dans la mesure où les niveaux, très perturbés, n'ont pas livré de plans de structures interprétables. Pour cette période, les vestiges proviennent donc de différents secteurs comprenant la banquette fouillée en 1984 proche du sondage préhistorique, la surface étudiée en 1991 devant le portique, ainsi que les tessons mélangés à des niveaux protohistoriques et perturbés par l'occupation médiévale, provenant de la nef et de la zone située à l'est de l'abside. L'étude typologique reposant sur le matériel céramique abordera également sa possible appartenance au début de l'âge du Fer, dans la mesure où la poterie de la fin du Bronze final ne se distingue

9. Banquette de 1984, Sous-le-Scex Est 1987, ouest du portique 1991, tessons dans la nef 1994, est de l'abside 1995-1997.

pas toujours facilement de celle un peu plus tardive et dont les vestiges ne sont pas dissociables en stratigraphie de ceux de l'âge du Bronze.

Quant aux structures de combustion en fosses trouvées en 1995 et 2000 à l'est de l'abside, elles ne seront pas intégrées ici du fait de leur datation majoritairement plus tardive. En effet, nécessitant une évaluation plus détaillée, elles seront présentées ultérieurement, en faisant le lien avec les structures de même type découvertes à l'Est[10]. Enfin, en ce qui concerne les secteurs orientaux (1985-1987 et 1999-2001), nous n'intégrerons dans le présent ouvrage que la tombe du Bronze ancien qui sera décrite en même temps que les deux sépultures de même époque dégagées dans le sondage profond. Quant au Néolithique, on se contentera de rappeler les principaux résultats publiés[11], l'intérêt plus réduit de cette zone ne justifiant pas ici un développement plus ample. De manière générale, les niveaux archéologiques piégés dans les limons y sont moins bien conservés que ceux mis en évidence dans le sondage profond. Partiellement détruits par les alluvions de la Sionne, ils se concentrent le long de la paroi rocheuse et ont été dégagés sur une surface de 140 mètres carrés. Les fouilles ont permis de reconnaître quatre horizons archéologiques. Au sommet, quelques témoins dispersés du Bronze ancien recouvrent une couche attribuée au Néolithique final. Cette dernière a livré quelques foyers et une grande structure rectangulaire composée de dalles, dont la fonction n'a pas pu être précisée. La base de la séquence se caractérise par la présence de deux niveaux du Néolithique moyen. Le premier est attribué au Cortaillod de type Saint-Léonard et a livré un peu de mobilier accompagné de quelques structures en fosse. Le second ne contenait que de la faune et des tessons, il pourrait appartenir au Néolithique moyen I.

Objectifs de recherche

L'étude de la séquence préhistorique de Sous-le-Scex, notamment celle mise en évidence dans le sondage profond, devait remplir un certain nombre d'objectifs scientifiques, qu'il faut aujourd'hui resituer dans le cadre de la préhistoire valaisanne des années 1980, pour bien en saisir l'importance. Jusqu'à récemment, cette dernière a joui d'une situation assez exceptionnelle dans le cadre de l'archéologie suisse. Plus de 40 ans de collaboration entre l'Office des recherches archéologiques du Valais et l'Université de Genève ont en effet permis, au fil du temps, d'assurer des interventions sur des sites menacés de destruction, tout en intégrant les résultats dans une problématique globale, visant à reconstituer l'histoire du peuplement de cette région et de la colonisation des zones d'altitude[12]. Les fouilles ont aussi bien porté sur des nécropoles (Sion/Petit-Chasseur I) que sur des habitats (St-Léonard/Sur-le-Grand-Pré), voire sur des sites présentant une alternance de ces deux types d'occupations (Collombey-Muraz/Barmaz, Sembrancher/Crêt-à-Pollet). Un programme de prospection a également été mis sur pied dans la perspective de compléter les informations sur les occupations d'altitude[13]. Toutes ces interventions ont contribué à enrichir les connaissances sur la préhistoire valaisanne. Cependant, pour comparer les sites entre eux, pour dresser des synthèses et pour reconstituer des scénarios historiques, il était nécessaire d'établir un cadre chronologique et culturel solide.

La fouille de Sous-le-Scex avec sa séquence archéologique spectaculaire devait répondre à cette nécessité, notamment en ce qui concerne la période du Néolithique. Cette dernière comportait et comporte encore aujourd'hui de nombreuses lacunes, c'est-à-dire des laps de temps de plusieurs siècles où les informations font encore défaut ou presque. Ainsi, le début du Néolithique (5200-4800 av. J.-C.), voyant l'arrivée de populations maîtrisant l'agriculture et l'élevage, était et demeure mal connu. Le seul site de cette époque, découvert sur la place de la Planta à Sion n'avait livré qu'une

10. Pugin 1992.

11. Fouilles 1990-1991, cf. Brunier 1991, Baudais & Brunier 1992.

12. Gallay 1983, 1986b.

13. Programme PAVAC, cf. Baudais *et al.* 1987.

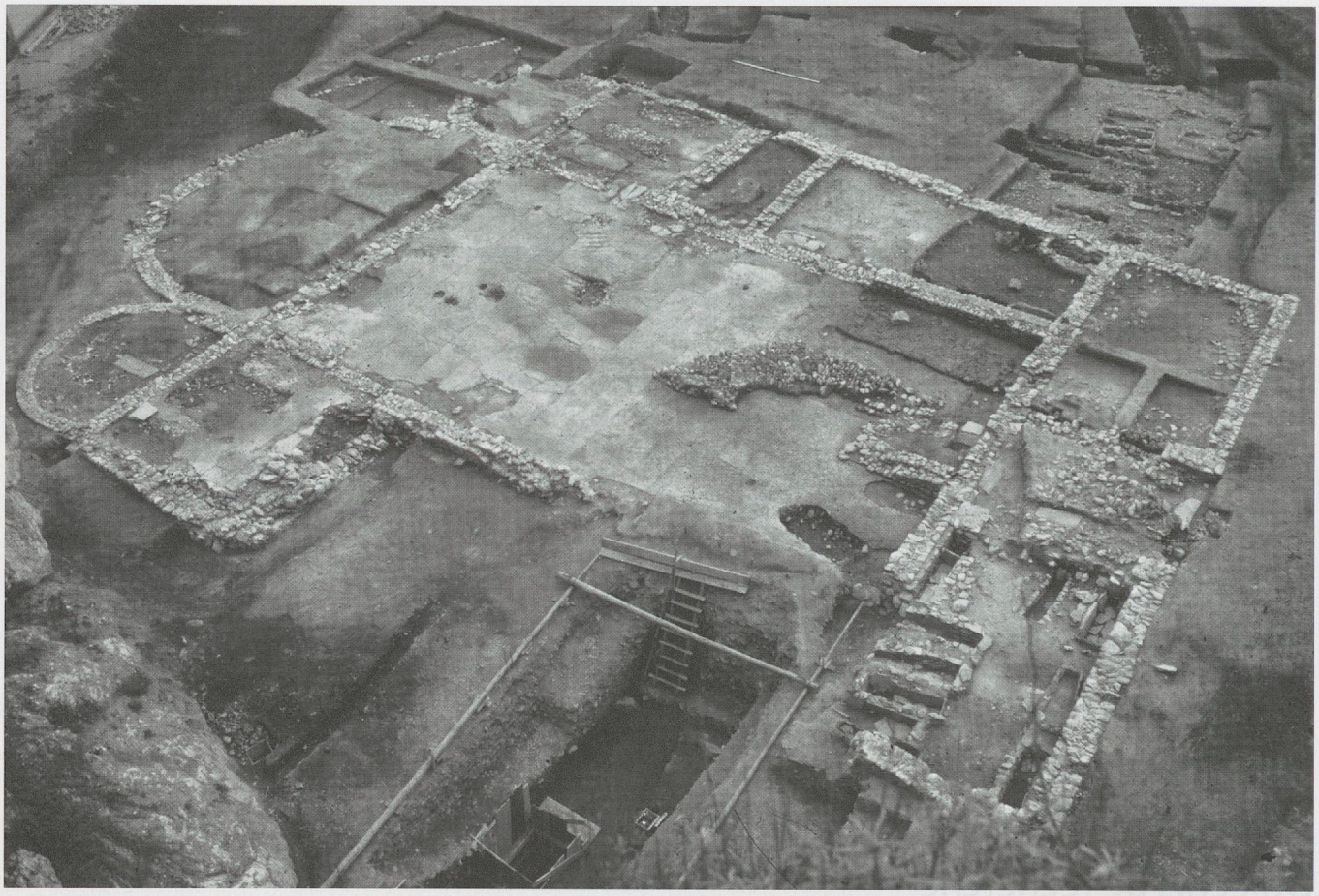


Figure 4. Vue du sondage profond au pied du rocher de Valère avec l'église médiévale, lors de la première campagne de fouille en 1984.

faible quantité de mobilier[14]. La période suivante, couvrant plus d'un millénaire (4800-3300 av. J.-C.) était mieux documentée, notamment grâce à la fouille de plusieurs cimetières dans la haute vallée du Rhône et dans le Bassin lémanique. Il était néanmoins nécessaire de préciser la filiation et la position chronologique des groupes culturels, dont certains semblaient spécifiquement valaisans. La fin du Néolithique (3300-2200 av. J.-C) comportait bien plus de lacunes que la période précédente, même si la nécropole du Petit-Chasseur à Sion avait livré de riches informations sur le rituel funéraire, entre 3000 et 2200 av. J.-C.[15]. Face à ces nombreuses interrogations, le potentiel de Sous-le-Scex semblait énorme car il s'agissait à l'époque de la première séquence couvrant l'intégralité du Néolithique.

Quant à l'âge du Bronze, son intérêt s'inscrivait dans la continuité de la problématique avancée pour le Néolithique, à savoir le complément de la séquence culturelle en Valais. Si les trois sépultures du Bronze ancien offraient surtout quelques indications sur le rituel funéraire, venant en cela s'ajouter aux données connues en Valais central (en particulier le site du Petit-Chasseur à Sion) et en Bas Valais[16], l'occupation du Bronze final présentait surtout l'intérêt de livrer un ensemble céramique significatif, qui permettait de préciser les comparaisons culturelles et en particulier les liens avec l'Italie du Nord.

14. Gallay *et al.* 1983.

15. Gallay 1986a, Favre & Mottet 1990 et 2011.

16. Collombey-Muraz/Barmaz I, cf. Honegger 1994-1995.

Stratégie de fouille

Le sondage profond a été réalisé au pied du rocher de Valère, juste au nord de l'église paléochrétienne, là où la quasi-absence de vestiges d'époque historique permettait d'atteindre sans entrave les niveaux d'occupations plus anciens (fig. 4). A cet endroit, les dépôts se caractérisent par une alternance de limons et d'alluvions, qui peuvent atteindre une épaisseur impressionnante. Les niveaux supérieurs, relativement proches de la surface, ne sont pas antérieurs à la fin de l'âge du Bronze, soit vers 900-800 av. J.-C. tandis que les niveaux inférieurs se situent sous une couche d'alluvions de plus de deux mètres d'épaisseurs. Outre quelques tombes du début de l'âge du Bronze, ils livrent une importante séquence du Néolithique (nécropole et habitats), qui en constitue l'intérêt principal. Situés entre trois et sept mètres sous le niveau du sol, les vestiges les plus prometteurs étaient trop difficiles à atteindre pour être dégagés sur une grande surface. Il était préférable d'ouvrir un secteur d'étendue restreinte (32 mètres carrés) en mettant l'accent sur le dégagement des strates successives, dans l'optique de comprendre la succession chronologique des occupations. Il s'agit donc d'une fouille essentiellement stratigraphique, où la vision verticale des dépôts a été privilégiée au détriment d'une approche spatiale. A la fouille, il s'est avéré que les différents niveaux d'occupation étaient étroitement imbriqués les uns aux autres. La reconnaissance et l'individualisation de chaque strate étaient complexes et nécessitaient donc l'établissement de nombreuses coupes de terrain permettant la multiplication des contrôles. En ce sens, le sondage de Sous-le-Scex évoque, par la complexité de ses dépôts et la stratégie mise en œuvre, les fouilles en grottes réalisées dans les milieux karstiques, comme c'est le cas dans le Midi de la France.

Le sondage s'appuie contre le rocher de Valère au nord et il s'étend en direction du sud sur une longueur de dix mètres (fig. 5). Sa largeur est assez restreinte : quatre mètres du côté du rocher, puis trois mètres vers le sud. La technique de fouille appliquée a consisté à subdiviser la surface en petits caissons de trois à six mètres carrés, excavés individuellement par décapages successifs. La profondeur du sondage et la nature des dépôts a forcément entraîné des problèmes de statique et il a été rapidement nécessaire de poser des étayages. Pour des questions de sécurité, les différents caissons ont été descendus par étapes, afin d'obtenir des banquettes en escalier, dont la hauteur n'excédait pas 1,50 mètre. La surface a ainsi été divisée en dix secteurs, ce qui a permis de dégager puis relever dix coupes de terrain (fig. 6). Les quatre coupes les plus longues se développent logiquement dans l'axe nord-sud. Ce sont elles qui fournissent le plus d'informations sur la dynamique de sédimentation et sur la complexité de dépôts. Les autres stratigraphies sont orientées transversalement, dans l'axe est-ouest. A deux mètres de distance les unes des autres, elles permettent de corréler entre elles les stratigraphies longitudinales et d'assurer la reconnaissance des couches dégagées lors du décapage des banquettes.

Les couches archéologiques les plus profondes n'ont pas pu être atteintes sur la totalité de la surface du sondage, étant donné les problèmes de statique déjà évoqués. Seuls deux secteurs de quatre mètres carrés chacun ont été excavés jusqu'aux niveaux d'occupations inférieurs correspondant au Néolithique ancien (fig. 7).

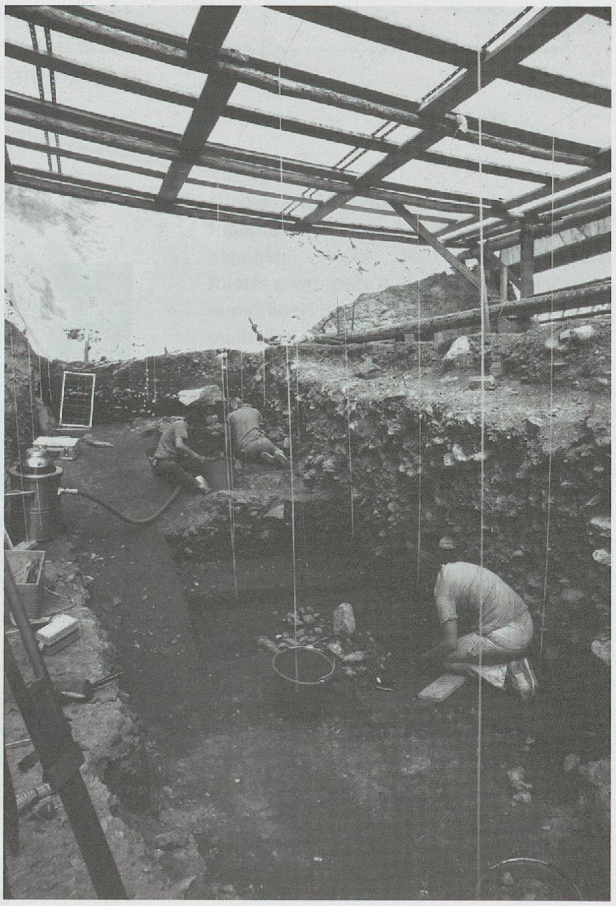


Figure 5. Fouille des premières banquettes dans le sondage profond en 1984.

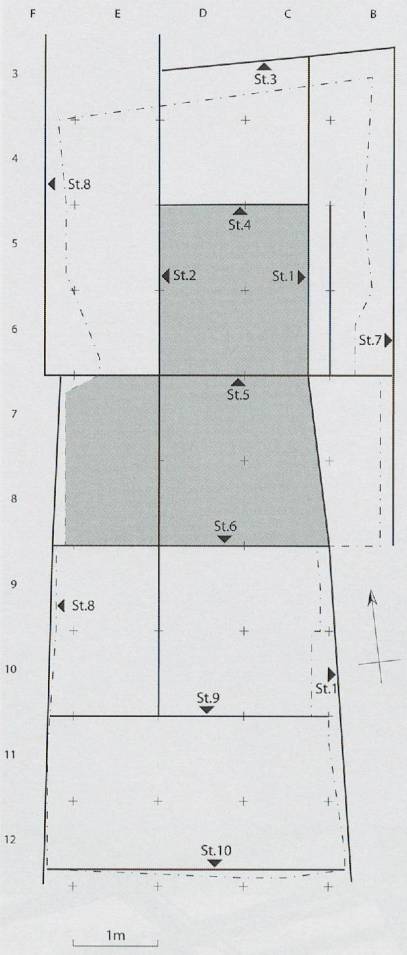


Figure 6. Plan du sondage profond avec la localisation des stratigraphies délimitant chaque surface de fouille dégagée séparément. En grisé, la surface qui a atteint les niveaux les plus profonds du Néolithique ancien remontant au début du 5e millénaire av. J.-C.

En revanche, la séquence livrant les vestiges les plus récents se situant entre le Néolithique moyen et le Bronze ancien a été explorée sur toute l'étendue du sondage, soit sur une surface de 32 mètres carrés. Il est évident que l'exiguïté du sondage de Sous-le-Scex ne permet pas de mener une analyse spatiale très poussée de la répartition des vestiges des différentes occupations préhistoriques. Contrairement aux fouilles en grotte où l'espace occupé est clairement circonscrit, l'extension totale des vestiges du Néolithique et de l'âge du Bronze est délicate à circonscrire.

La fouille de l'occupation du Bronze final s'intègre dans la même stratégie de compréhension de la séquence préhistorique, mais elle concerne les niveaux de surface et non pas le sondage profond se concentrant sur les niveaux inférieurs. De ce fait, une fois la reconnaissance initiale de leur présence effectuée, la documentation des vestiges s'est faite au fur et à mesure de l'ouverture de différents secteurs, sans véritablement constituer l'objectif principal des interventions. Le mobilier exhumé en 1984 provient essentiellement de la fouille d'une banquette de terrain située entre le mur nord du narthex et le pied de la colline de Valère (fig. 2). C'est dans cette zone qu'a commencé l'excavation de la parcelle à la pelle mécanique en vue de la construction d'un complexe d'immeubles. Cette banquette, d'une largeur moyenne de 0,50 m, mesurait un peu moins de 6 m de longueur. Le but de cette fouille était de dégager une coupe stratigraphique (coupe ouest), destinée à étudier la succession des couches proto- et préhistoriques, dans une zone apparemment non touchée par la construction de l'église médiévale. A quelques mètres à l'est, au sommet du sondage profond, la séquence supérieure a aussi fait l'objet d'observations stratigraphiques et l'une des couches de la base, datée au C14, a fourni un résultat correspondant à l'extrême fin du Bronze final. Le mobilier y était par contre très pauvre.

Figure 7. Vue d'une partie du sondage ayant atteint les niveaux du Néolithique ancien en 1987.

En 1991, un agrandissement de la surface disponible d'environ 150 m2, dans le prolongement et à l'ouest de la banquette fouillée en 1984, a permis d'effectuer des observations complémentaires. Sur la base de cette documentation, les archéologues ont tenté d'évaluer les limites d'extension des couches d'occupation des niveaux supérieurs, soit ceux situés au-dessus des derniers dépôts d'alluvions (couche 8). Malgré le soin particulier apporté à ces observations, les résultats demeurent hypothétiques, car ce travail a été effectué dans des conditions très difficiles. En effet, seuls quelques maigres lambeaux de terrain avaient été épargnés par la construction de la basilique et le creusement des nombreuses sépultures. Le matériel typologique découvert en stratigraphie était rare et les corrélations entre les divers points d'observation difficiles. Il n'est ainsi guère possible de restituer un plan cohérent de structures protohistoriques - fosses, trous de poteau, foyers - car cet horizon a été profondément remanié à l'époque romaine. Le reste du mobilier céramique du Bronze final a été récolté dans l'église et à l'est, mêlé à du matériel protohistorique, et seuls les éléments les plus significatifs sur le plan typologique ont été retenus ici.

Figure 8. Vue d'une partie de la stratigraphie Est du sondage profond (stratigraphie 1). On distingue au sommet un dépôt d'alluvions et en dessous la séquence limoneuse contenant les vestiges du Néolithique moyen et final. Même si une partie appartient à des structures anthropiques, la masse de pierre contenue dans les limons provient en majorité du délitage de la paroi.